



En haut : extrait de l'état des services du général Maurice Sarrail. Ci-dessus : sa nomination au poste de commandant en chef de l'armée d'Orient signée par le ministre de la Guerre Alexandre Millerand. Page de droite : en arrière-plan, écuries allemandes à Saint-Mihiel ; en bas à gauche, le guide d'utilisation du fusil Mauser 98 ; à droite, manuel d'artillerie de campagne des armées du Kaiser.

Verdun dans la tourmente

Aux premiers jours d'août 1914, à l'exception des escarmouches opposant reconnaissances françaises et allemandes, le secteur de Verdun est calme, et la III^e armée du général Ruffey, qui a établi son PC dans la citadelle de la cité meusienne, est en position d'attente.

Lorsque le commandement français prend enfin conscience de l'ampleur du mouvement tournant que l'ennemi a engagé en Belgique, près de trois semaines après le début du conflit, le GQG ordonne la réorganisation du dispositif en vue d'attaquer la IV^e armée allemande en direction d'Arlon.

L'offensive est déclenchée le 21, soutenue sur ses arrières et sur son flanc droit par l'éphémère armée de Lorraine, constituée pour couvrir la route de Metz et confiée au général Maunoury. Mais le 22 août au soir, confrontés à la poussée de troupes allemandes supérieures en nombre et obéissant aux ordres de Joffre qui souhaite réaligner l'ensemble de ses forces, Ruffey et Maunoury se replient sur les Hauts de Meuse. Jusqu'au 26, reculs et contre-attaques vont alterner dans le secteur, l'objectif étant de maintenir coûte que coûte les liaisons entre les armées et d'empêcher l'encerclement de Verdun. Au soir du 26 août, la ville fortifiée se trouve donc au centre d'un dispositif défensif conséquent qui englobe treize divisions. C'est compter sans le GQG, qui décide d'y puiser les effectifs nécessaires à la création d'une VI^e armée destinée à renforcer son aile gauche. Ruffey, inquiet, en vient à critiquer ouvertement les ordres de Joffre. Sans avoir réellement démérité, il est sur-le-champ relevé de son commandement.

Sarrail, qui succède le 30 août à Ruffey, tente aussitôt de reprendre l'offensive en direction du nord, mais il doit revoir ses plans dès le lendemain, car le GQG a décidé un repli coordonné de l'ensemble du front. L'abandon de Verdun est même envisagé, le 1^{er} septembre, lorsque de nouvelles grandes unités sont transférées vers Paris. Tandis que la III^e armée se replie lentement de part et d'autre de la Meuse, le général Coutanceau, gouverneur de la place, s'efforce de défendre sa ville de plus en plus isolée, et il n'hésite pas à sortir de la citadelle pour prendre des positions plus avancées.

Le fort de Troyon bloque l'avance allemande

Le 6 septembre, quand s'engage la contre-offensive française générale qui prendra l'appellation de « bataille de la Marne », Sarrail n'a plus le contact avec les II^e et IV^e armées voisines. Dans la région de Verdun, à l'extrémité est du dispositif offensif français, il doit à la fois attaquer sur sa gauche et se défendre sur sa droite en liaison avec la garnison du camp retranché.

Du 6 au 9 septembre, des combats désordonnés se succèdent dans la région, où la III^e armée conserve l'essentiel de ses positions bien que la menace se fasse plus pressante. L'artillerie lourde allemande bombarde en effet quotidiennement les forts de Gécicourt et de Douaumont, tandis que les avant-gardes du prince héritier, le Kronprinz, parviennent à Rambluzin. Défendu par une faible garnison, le fort de Troyon est soumis chaque nuit à des assauts renouvelés, mais il résiste et bloque l'avance allemande.

L'attaque de flanc lancée le 10 septembre par le Kronprinz oblige les Français à céder une nouvelle fois du terrain. À ce moment, la place de Verdun est virtuellement encerclée, mais les Allemands ne peuvent exploiter leur avantage, car la contre-offensive de la Marne contraint leurs armées au repli général. Les troupes du Kronprinz regagnent alors en bon ordre des positions préparées à l'avance.

Erich von Falkenhayn 1861-1922



Héritier d'une vieille famille de Prusse-Occidentale, archétype du junker, Falkenhayn entre à l'âge de 10 ans à l'École des cadets.

Ministre de la Guerre du royaume de Prusse depuis le 8 juillet 1913, il succède à Moltke comme chef d'état-major le 14 septembre 1914, après la bataille de la Marne. Une fois le front occidental stabilisé, il va tenter d'emporter la décision à l'est contre la Russie, sans toutefois obtenir tous les résultats escomptés malgré l'écrasement de la Serbie. Falkenhayn se retourne alors vers le front de l'Ouest afin de briser l'armée française par une « stratégie d'usure » (« Ermattungsstrategie »). Son échec devant Verdun entraîne sa démission (au mois d'août 1916) et son remplacement par les vainqueurs de Tannenberg : Paul von Hindenburg et Erich Ludendorff. Commandant la IX^e armée, Falkenhayn aura à son actif l'effondrement de la Roumanie avant de diriger un groupe d'armées en Palestine. Au mois de mars 1918, il occupe l'Ukraine à la tête de la X^e armée.

